

(DIS)CONTINUITÉ / (НЕ)ПРИЕМСТВЕНОСТ



Снимка: gallica.bnf.fr / BnF, fr. 111, f. 120v

Оформление: Малинка Велинова

TEL ROI, TEL SÉNÉCHAL :
ARTHUR COMME ANTIHÉROS
DANS LES ROMANS DE CHRÉTIEN DE TROYES

Vladimir Sungarski

Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid » (Bulgarie)

LIKE KING, LIKE SENESCHAL:
ARTHUR AS AN ANTIHERO IN THE ROMANCES OF CHRÉTIEN DE TROYES

Vladimir Sungarski

Sofia University St. Kliment Ohridski (Bulgaria)

ORCID ID: 0009-0001-5445-4214

E-mail: sungarski@uni-sofia.bg

Abstract: In the first medieval chivalric romances, those written by Chrétien de Troyes, an ancient Welsh hero, Cei, appears as seneschal Keu, a churlish character whose behaviour is anything but chivalrous. Clearly, he is no longer a hero, but he is still amongst the “good ones”. Because of his ambiguity, we might consider him as an antihero. However, a number of scholars have remarked that the character of king Arthur himself is far from the supposed ideal image. After a brief analysis of the attributes, functions and configurations of the characters, we propose the hypothesis that king Arthur and Keu are actually linked: they are an antiheroic duo, which means that Arthur is opposed to the main character, most likely on an ideological basis, and this in a rather hidden way, Arthur being represented mostly as a passive character. This makes seneschal Keu the active materialization of this opposition.

Keywords: Keu, King Arthur, antihero, functions, attributes, Chrétien de Troyes

Резюме: В първите средновековни рицарски романи, тези, написани от Кретиен дьо Троя, древният уелски герой Кей се появява като сенешала Ке, грубиянин, чието поведение изобщо не е рицарско. Очевидно той вече не е герой, но все още е един от „добрите“. Именно заради неговата двусмисленост можем да го възприемем като антигерой. И все пак сериозен брой учени са отбелязали, че персонажът на самия крал Артур е далеч от предполагаемия идеален образ. След кратък анализ на атрибутите и функциите на персонажите, както и на конфигурациите им, предлагаме хипотезата, че крал

Артур и Кей всъщност са свързани: те са антигероичен дует, което означава, че Артур се противопоставя на главния герой, най-вероятно на идеологическа основа, като това става по по-скоро прикрит начин, понеже Артур е представен предимно като пасивен персонаж. Така че Кей представлява активното материализиране на това противопоставяне.

Ключови думи: Кей, крал Артур, антигерой, функции, атрибути, Кретиен дьо Троя

Le personnage de l'antihéros dans les romans arthuriens médiévaux n'est pas désigné comme tel par les auteurs (le mot n'existe pas à cette époque), et il l'est d'une manière relativement rare par les chercheurs modernes. Dans la majorité des cas, les chercheurs l'identifient parmi le nombre des opposants ou des adversaires, et il est conçu simplement comme un personnage non héroïque et qui s'oppose au héros principal : c'est un individu qui rejette le système accepté de valeurs sociales ou morales, ou qui se signale comme un personnage ordinaire, médiocre, faible, perdu ou simplement déshéroisé (Januszkiewicz 2012 : 168-169) ; il se manifeste par son cynisme (Brethes 1999 : 186) ; il s'oppose aux valeurs, en l'occurrence, chevaleresques (Cartlidge 2012 : 1). Notre conception de ce personnage se conjugue autour de son caractère antithétique (un opposant tant sur un niveau idéologique que sur un plan d'opposition physique) et de son ambiguïté. C'est quelqu'un qui n'est ni bon, ni méchant (Januszkiewicz 2012 : 177). Dans la plupart des romans de chevalerie du Moyen Âge, il est membre de la cour royale parfaite, celle du roi Arthur (donc, il fait partie des « bons »), cependant il incarne l'imperfection, il est un opposant sans pour autant chercher à nuire à l'ordre idéal (ou, du moins, pas d'une manière consciente). Pour ce qui est de l'ambiguïté, les contributeurs de l'édition collective *Heroes and Anti-Heroes in Medieval Romance* (Cartlidge 2012) semblent s'accorder sur le fait que l'antihéros se situe sur cet axe. Neil Cartlidge (2012 : 4-5) propose de traiter comme tels des personnages qui sont héros/antihéros (à la fois, évidemment). Ce sont des héros qui sont, d'une manière implicite, « contradictoires, ambivalents, destructifs ou tout simplement désagréables¹ » (Cartlidge 2012 : 5). Judith Weiss, en parlant de Mordret, affirme qu'il constitue une figure « d'une ambivalence considérable : à la fois antihéros et héros » (Weiss 2012 : 81).

Ambiguïté et antithèse, sous cet angle, l'antihéros ne serait autre que le sénéchal Keu. Curieusement, il n'est pas mentionné une seule fois dans l'édition collective déjà citée. Or, plusieurs chercheurs l'identifient comme antihéros (Atanassov 2000 : 57 ; Py 2023 : § 2 et 4). À notre avis, Keu est l'antihéros le plus manifeste, mais il est loin d'être le seul. De plus, c'est un des personnages qu'on peut qualifier d'« essentiellement comiques », qui sont des

¹ “[F]igures who are implicitly self-contradictory, ambivalent, destructive or just plain unpleasant.” La traduction en français est mienne.

« contre-modèles de l'idéal chevaleresque et courtois » et des « anti-chevaliers » (Cheng 2024 : 9).

Nous nous concentrons sur l'image de l'antihéros dans les romans du premier romancier arthurien, le champenois Chrétien de Troyes. Il écrivit cinq romans, dont quatre sont purement arthuriens (son *Cligès* utilise l'ambiance arthurienne comme toile de fond). La datation de l'écriture pose certains problèmes, mais on peut la situer dans la période 1159–1190 : *Érec et Énide*, *Lancelot ou le Chevalier de la charrette* et *Yvain ou le Chevalier au lion*, écrits simultanément, et le dernier, *Perceval ou le Conte du Graal*, qui est inachevé, probablement à cause du décès de Chrétien, et pourtant le plus long.

Pour analyser le personnage de l'antihéros dans ces romans (et des personnages en général), nous nous sommes inspiré de la *Morphologie du conte* de Vladimir Propp (surtout dans le domaine des fonctions), et aussi, mais d'une manière plus superficielle, de la *Sémantique structurale* de Greimas et de la *Logique du récit* de Bremond. Nous avons également repéré quelques configurations de personnages dans les romans de Chrétien, partiellement héritées des œuvres et des traditions de « l'avant-Chrétien immédiat », notamment le poème fragmentaire gallois *Pa gur* du *Livre noir de Carmarthen*, le conte *Culhwch ac Olwen* du *Mabinogion*, l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, écrite environ vers 1135 par cet auteur gallois juste après la mort du roi d'Angleterre Henri I, successeur de Guillaume le Conquérant, et sa réécriture en langue anglo-normande de Wace écrite environ vers 1155, un peu après l'avènement au trône anglais du premier roi Plantagenêt, Henri II, et de sa femme, Aliénor d'Aquitaine.

Un aspect complémentaire des personnages est qu'ils peuvent être statiques ou dynamiques, passifs ou actifs. Les personnages statiques (passifs ou actifs) ne changent pas au cours de la narration et/ou ne se déplacent pas beaucoup spatialement. Les personnages dynamiques (surtout actifs) changent, leurs aventures ont un caractère expiatoire. Et ces personnages se déplacent et s'éloignent beaucoup de la cour. Les personnages passifs (semblables aux « patients » de Bremond) n'agissent pas, et les personnages actifs (les « agents » de Bremond) agissent.

Les œuvres de « l'avant-Chrétien » sont importantes, parce que le personnage de Keu y est présenté comme un héros préchevaleresque, d'abord un héros gallois légendaire et puis, chez Geoffroy et Wace, comme guerrier, compagnon et sénéchal d'Arthur possédant le comté d'Anjou sur le continent (c'est l'image « angevinisée » de Keu). Le personnage de Keu subit donc une *dégradation*, opérée par Chrétien, dont les germes peuvent éventuellement être détectés dans le corpus plus ancien écrit ou oral.

Quant aux configurations des personnages, Keu (Cei, Kai, etc.) forme une sorte de duo guerrier avec Beduer (Bedwyr, Bedivere, etc.) dans le *Pa gur* et le *Culhwch*, les deux se présentant comme les meilleurs guerriers d'Arthur. Ils forment avec Arthur un trio guerrier dans *Culhwch*, où Arthur commence à déployer ses propres qualités héroïques après une brouille tant absurde que comique avec Keu qui quitte définitivement son entourage.

Le trio guerrier du corpus légendaire, Arthur/Keu/Bedwyr, subsiste, dans une certaine mesure, dans les œuvres « historiques » de Geoffroy de Monmouth et de Wace, mais ce trio commence à se transformer en une autre triade, Arthur/Keu/Gauvain, ou même quatuor si l'on ajoute la reine Guenièvre : chez Geoffroy et Wace, ce sont ces deux configurations qui marquent le plus la cour arthurienne. Le nouveau trio, ou le quatuor, est la configuration du *locus arthurien*, la configuration nodale au centre de la constellation de la Table ronde. C'est la composante obligatoire de toute présentation de la cour arthurienne. Ici prend naissance une première opposition à peine visible entre le futur antihéros et le futur parangon, et cette opposition est spatiale : Keu est toujours près du roi (tout comme Beduer), tandis que Gauvain est plus loin de lui.

Chrétien utilise cette dernière configuration (déjà sans Bedwyr), mais dans une autre perspective : le quatuor Arthur/Guenièvre/Gauvain/Keu devient statique afin que les nouveaux protagonistes, Lancelot, Érec, Yvain et Perceval, puissent être mis en évidence, les protagonistes étant dynamiques (Busby 1987 : 73). Pour ce faire, ce quatuor est divisé en deux duos statiques : un duo plutôt passif, Arthur/Guenièvre, et un duo actif, Gauvain/Keu, qui se substitue au duo actif Keu/Beduer des textes légendaires. Par cette transformation des configurations, on arrive à la triade chevaleresque de Chrétien, qui est constituée par Gauvain, Keu et le héros principal, autrement dit la triade Héros/Antihéros/Parangon, comme nous l'avons appelée (Sungarski 2014 : 362). C'est *le phénomène de l'individualisation du héros* (Busby 1987 : 80). Le héros, même s'il est membre de la chevalerie arthurienne, commence à agir seul, en dehors de la cour et loin de ses représentants passifs. Mais la triade chevaleresque n'est pas le centre de notre étude ici.

Pour ce qui est de Keu, il nous faut d'abord souligner le fait que sa position spatiale chez Chrétien est la même que chez Geoffroy et Wace : Keu est toujours dans l'entourage immédiat du roi Arthur, et il est toujours son sénéchal. Et même s'il s'éloigne de la cour (et du roi, par conséquent), c'est à une distance négligeable. Le seul roman de Chrétien où Keu s'éloigne de la cour est *Le Chevalier de la Charrette* ; de toute façon, il reste dans l'orbite du

couple royal – cette fois-ci, il est toujours près de la reine, Guenièvre, qui a été enlevée à cause de la gaffe² de Keu.

Dans les autres cas, Keu est souvent en la compagnie du neveu du roi – Gauvain. Dès la première apparition de Keu chez Chrétien, lui et Gauvain sont aux côtés du roi et sont ses conseillers, surtout Gauvain. On constate que, par rapport au schéma positionnel de Geoffroy et de Wace, il y a deux changements : en premier lieu, Beduer se trouve relégué dans la masse un peu indistincte des personnages qui forment une présence de fond ; de fait, Beduer est mentionné une seule fois, dans *Érec et Énide* (v. 17321–17322). C'est tout simplement que dans sa position éminente d'avant, il est remplacé par Gauvain. Le deuxième changement concerne Arthur : il n'est plus un personnage guerrier, il devient encore plus statique et surtout passif.

C'est de cette manière que se forme le nouveau duo chevaleresque qui se trouve constamment près du roi statique et passif – Keu/Gauvain. Gauvain, comme le Beduer d'avant et comme Keu, est aussi un élément obligatoire de l'entourage immédiat du roi, et tout comme Keu, il est un personnage statique ; néanmoins, il va être « dynamisé » graduellement et dans une certaine mesure dans les romans suivants de Chrétien. Le nouveau duo n'est plus constitué de deux personnages plus ou moins égaux dans leurs fonctions, il comporte deux images de la chevalerie – Keu sera le chevalier imparfait, tandis que Gauvain sera le chevalier parfait. Dès le premier roman de Chrétien, Keu et Gauvain deviennent totalement différents l'un de l'autre, et leurs fonctions sont absolument contraires tant au sein de la narration qu'au niveau des valeurs courtoises. Donc, l'opposition purement spatiale dans l'orbite autour du roi Arthur, chez Geoffroy et Wace, devient une opposition fonctionnelle et idéologique.

Nous avons mentionné le phénomène de dégradation de Keu. Cette dégradation, dans les romans de Chrétien, due aussi à des raisons d'ordre politique, s'inscrit dans une autre dégradation plus générale, celle de la cour d'Arthur, présumée parfaite. Ce phénomène est signalé par Keith Busby, qui affirme que, dans le premier roman, chaque représentant éminent de la cour est mentionné comme plus ou moins parfait, et puis survient un événement qui contredit cette confirmation (Busby 1987 : 69–70). Ce phénomène les concerne tous sauf Gauvain (dans *Érec*). Même Keu n'a rien d'un antihéros lors de sa première apparition, son premier acte antihéroïque survient un peu plus tard. Tony Hunt fait la même remarque. Il écrit que la « compagnie arthurienne » est beaucoup moins idéale que ce qui est suggéré dans le

² Le mot « gaffe » n'est pas scientifique. On pourrait lui substituer la notion de « mésaventure », mais la maladresse de Keu, étant souvent comique, ne peut pas, à notre avis, être présentée par « mésaventure », parce que l'on perd ainsi l'élément comique.

prologue du roman ; il cite les personnages de Keu, de Calogrenant, un « chevalier inefficace », et de Gauvain, qui est traité de « chivalric butterfly » (Hunt 2005 : 164). On trouve une idée semblable chez Duggan – dans la cour arthurienne, il y a des personnages qui ne sont ni bons, ni méchants, des personnages ambigus, et il cite parmi ceux-ci Lancelot et Guenièvre, ainsi que Gauvain (Duggan 2001 : 99, 100). Cette dégradation tant subtile que surprenante de la cour d'Arthur suit approximativement les mêmes mécanismes d'ordre politique que ceux que nous avons repérés à une autre occasion : dans un contexte champenois, la cour arthurienne, étant calquée dans sa forme littéraire sur le modèle de la cour anglo-normande et angevine, ne doit pas posséder cette exemplarité idéologique par laquelle elle est présentée dans l'entourage d'Henri II. De même que l'une des raisons de la dégradation subie par Keu est son image angevinisée, surtout depuis Wace.

La dégradation subtile de la cour est visible surtout dans le personnage d'Arthur. D'abord, les descriptions positives du roi dans les romans de Chrétien sont beaucoup plus rares qu'on ne le penserait. Et puis, il est décrit comme un personnage non seulement statique (comme le reste du quatuor de la cour) mais aussi passif. Même quand il montre quelques traits actifs, il déclenche une crise comme au début d'*Érec*. Cette stratégie de Chrétien est très bien illustrée au début du *Chevalier au lion*. Sa passivité se manifeste également au début de la *Charrette* (de toute l'assemblée de chevaliers notoires, y compris le roi Arthur, le seul qui réagit au défi de Méléagant est Keu), et surtout au début de *Perceval*. John W. Baldwin affirme que dans les romans de Chrétien, le roi Arthur est présenté comme un guerrier qui ne gagne aucun combat, qui ne peut pas préserver la paix, qui ne s'intéresse pas au gouvernement et qui ne se soucie en aucune manière d'avoir un héritier ; sa cour ne contient pas d'officiers, à part Keu qui ne se distingue que par son langage venimeux ; la renommée entière de la cour est entre les mains des chevaliers de la Table ronde (Baldwin 2005 : 8).

Joseph Duggan va même plus loin en se demandant pourquoi Chrétien s'est donné la peine de décrire le roi Arthur, si Arthur est présenté comme un roi fainéant. Duggan parle d'un « éloignement radical » de la tradition arthurienne déjà établie, telle qu'elle apparaît dans *Culhwch...*, l'*Historia...* et le *Brut*. Il dit que, chez Chrétien, Arthur ne fait absolument rien lors de l'enlèvement de Guenièvre par Méléagant, tandis que dans d'autres textes relatant le même épisode et probablement utilisant le même motif et la même source, Arthur, du moins, participe à la mission de sauvetage (Duggan 2001 : 172).

Afin d'approfondir notre étude, une présentation des attributs et des fonctions des personnages, tels que nous les avons répertoriés, s'impose. Pour ce qui est des attributs, nous avons dressé une liste de douze isotopies doubles, dichotomiques. Chaque occurrence dans

une isotopie peut avoir une intensité partielle (valeur 1) ou totale (valeur 2). L'intensité se construit autour de la fréquence des occurrences ou du contexte (la fiabilité du personnage qui dit quelque chose à propos d'un autre personnage, ou de l'information qu'il donne ; si l'instance énonciative est le narrateur, l'intensité sera totale). Pour les fonctions, nous en avons identifié cinquante (en omettant quelques-unes qui sont très restreintes ou que nous avons assimilées dans une étude plus vaste). Parmi ces cinquante fonctions, nous avons répertorié vingt-sept fonctions positives, dont cinq qui sont renforcées, et vingt-trois fonctions négatives, dont cinq renforcées. Les fonctions renforcées sont, pour ainsi dire, plus importantes, elles comportent un certain lien avec les valeurs morales : perdre un duel est la fonction d'un personnage qui n'est qu'un chevalier imparfait, tandis que commettre un meurtre (un acte perfide, déloyal et criminel) dénonce un personnage moralement déchu. Pour les titres des fonctions, nous avons cherché une formule commode : par exemple quand nous parlons de la fonction d'adjuvant, nous ne considérons pas le rôle, mais l'action d'aider. En nous basant sur des données ainsi répertoriées³, nous sommes en mesure de visualiser des portraits qualificatifs ou fonctionnels que nous avons dressés, et ceci à l'aide de graphiques. Nous avons mis les listes exhaustives des attributs et des fonctions en annexe.

Il est très difficile de dresser une comparaison entre Keu et le roi parce qu'ils diffèrent (à première vue) tant dans le domaine des fonctions que dans celui des attributs. Les deux personnages se trouvent sur deux niveaux hiérarchiques différents, ce qui explique la difficulté de trouver un parallèle entre les deux. Et, étrangement, Chrétien ne semble pas se soucier beaucoup du personnage d'Arthur – la description du roi est assez maigre, ses actions sont presque inexistantes, surtout si on prend en compte qu'Arthur est présent dans chaque roman de Chrétien. Sur le plan des attributs, il est défini surtout par sa position centrale et statique, et par à peu près rien d'autre. On peut arguer qu'il est un personnage-modèle, qu'il est représenté par ses chevaliers, mais, pour ce qui est de sa description dans les romans de Chrétien, cette exemplarité ne saute pas aux yeux des lecteurs. *Le Chevalier au lion*, par exemple, s'ouvre par un éloge du bon roi Arthur (la seule description fournie, à part celle dans

³ Nous ne pouvons pas publier ici les données dans leur totalité vu le volume de l'information. Ce que nous avons fait est un répertoire pour une soixantaine de personnages et leurs attributs et fonctions. Nous avons introduit ces données dans une table Excel d'où nous pouvons extraire les graphiques qui nous intéressent. Toutes les références textuelles concrètes se trouvent sur une liste qui a servi de base pour les données de l'Excel, mais elles ne peuvent pas être ajoutées aux graphiques. Nous avons appelé ces listes « cartes », mais une seule de ces cartes est d'une longueur de quelques pages. Nous espérons que les lecteurs qui connaissent les textes de Chrétien pourront rapidement se souvenir des épisodes concrets où apparaissent ces occurrences.

Cligès), et juste après, il s'éclipse. Un motif qui n'est pas sans relation avec la *recreantise* d'Érec⁴.

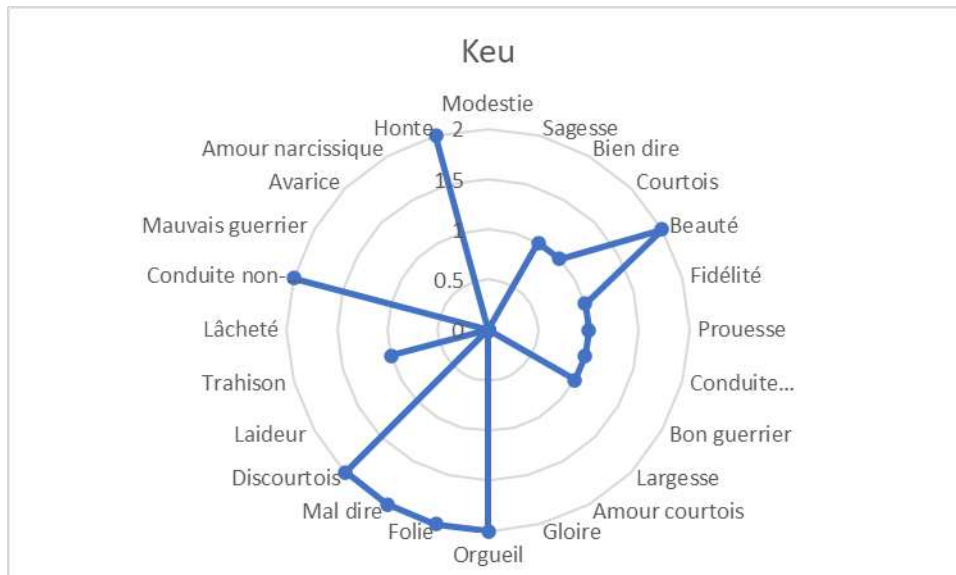
Au fil des romans de Chrétien, son statisme se trouve de plus en plus renforcé (tandis que les traits dynamiques de Keu et de Gauvain augmentent) – au début d'*Érec* le roi semble actif (mais il reste statique) : il participe à la chasse du cerf blanc, puis devient tellement statique et passif qu'il crée l'impression d'être impuissant (*Lancelot*) et qu'il n'agit que conformément à l'opinion de ses deux conseillers – Keu et Gauvain. Dans *Yvain*, il est « **Li boins roys** Artus de Bretagne », qui possède de la « **proeche** » exemplaire – ainsi commence *Yvain* –, il est l'incarnation d'une courtoisie idéale et déjà disparue aux temps de Chrétien. L'auteur dit (v. 33–41) qu'il a marqué son époque de telle manière qu'on en parle encore et que son nom survivra jusqu'à la fin des temps ; c'est grâce à lui « que s'est maintenu le souvenir des nobles chevaliers élus qui se consacrèrent à l'amour ». Néanmoins, juste après cet éloge, Arthur s'absente au moment où se noue l'intrigue (et au grand déplaisir de son entourage) – il va dans sa chambre avec la reine, et il s'endort. Par la suite, c'est lui qui verse de l'eau sur le perron de la Fontaine (et Keu essuie la tempête), et à la fin, il se montre comme un bon juge. Dans *Perceval*, son statisme est à son comble.

Mais Arthur n'est pas sans faille, et à trois reprises, il est critiqué pour avoir laissé Keu s'occuper de la protection de la reine. C'est là que se crée le parallèle entre les deux – Keu, de fait, représente la matérialisation de la méprise royale. Gauvain lui dit (*Lancelot*, v. 226–227) : « Sire, molt grant **anfance** avez faite ». Laudine, parlant de la même affaire, dit à Yvain que le roi est « **hors du sen** » (*Yvain*, v. 3704). Il a commis une sottise en chargeant Keu de la protection de la reine (d'après le comte assiégé par Harpin) – « Chil fu **faus** » (*ibid.*, v. 3922). Sur le point de vue fonctionnel, la décision d'Arthur (ou plutôt le manque de décision) ouvre une crise, c'est une erreur « passive » qui est très semblable à la mésaventure « active » de Keu qui prend la reine sous sa protection et échoue lors du duel contre Méléagant qui les emprisonne tous les deux. Déclencher la crise (par une mésaventure) va devenir une des fonctions les plus notoires de Keu. Toutefois, chez Chrétien, Keu assume la partie active de l'erreur, à son tour due à la mauvaise décision d'Arthur. Dans *Perceval*, le Chevalier Vermeil dit à Perceval qu'Arthur est « **mauvais roi** » (v. 889). Dans cette description, on est tenté de voir en Arthur un Keu couronné ! Toutefois, il ne faut pas oublier que le Chevalier Vermeil est un ennemi d'Arthur et son propos est moins révélateur. Dans le même roman, le roi se

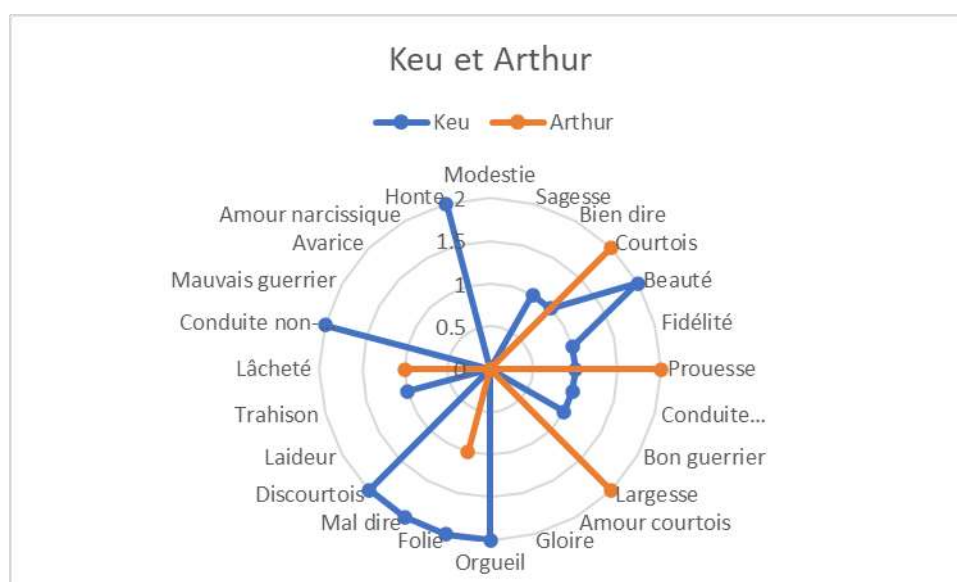
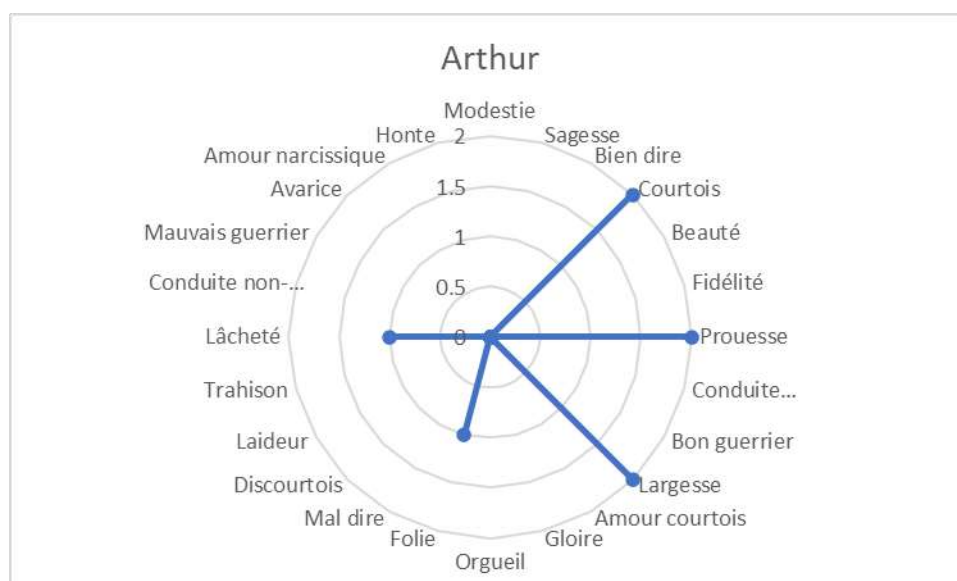
⁴ Pour appuyer la thèse d'un Arthur qui est loin d'être exemplaire dans les romans de Chrétien : « Neither here [*Le Chevalier au lion*] nor elsewhere in Chrétien's works is Arthur depicted as an absolute ruler; he is, except in *Cligès*, at best an ineffective figurehead, high though his reputation might be » (Duggan 2001 : 99). Et aussi, il est « do-nothing king » (Duggan 2001 : 172).

signale, dans sa première apparition, par son mutisme, provoqué par l'insulte du chevalier (v. 908–911). Il est pensif et silencieux, tandis que les autres chevaliers rient et plaisantent. Ce qui pourrait signifier soit l'impuissance royale (ne rien faire pour remédier à l'offense), soit le souci du souverain. Ou bien le roi lui-même devient une épreuve d'investiture – il va parler uniquement en la présence du chevalier élu pour cette aventure ; dans cette perspective, les premiers mots du roi sont identiques avec le rire subit de la demoiselle taciturne (de cette manière, elle identifie le futur héros, l'élu). Mais d'abord, Arthur reste muet et pensif même quand Perceval lui adresse la parole ; celui-ci pense : « Coment porroit chevalier faire ; / **Quant on n'en puet parole traire** » (v. 929–930). Ce qui contraste avec Keu « qui taire ne se pot » (*Yvain*, v. 589).

Voici le graphique des attributs⁵ qui va être très économique pour le roi :



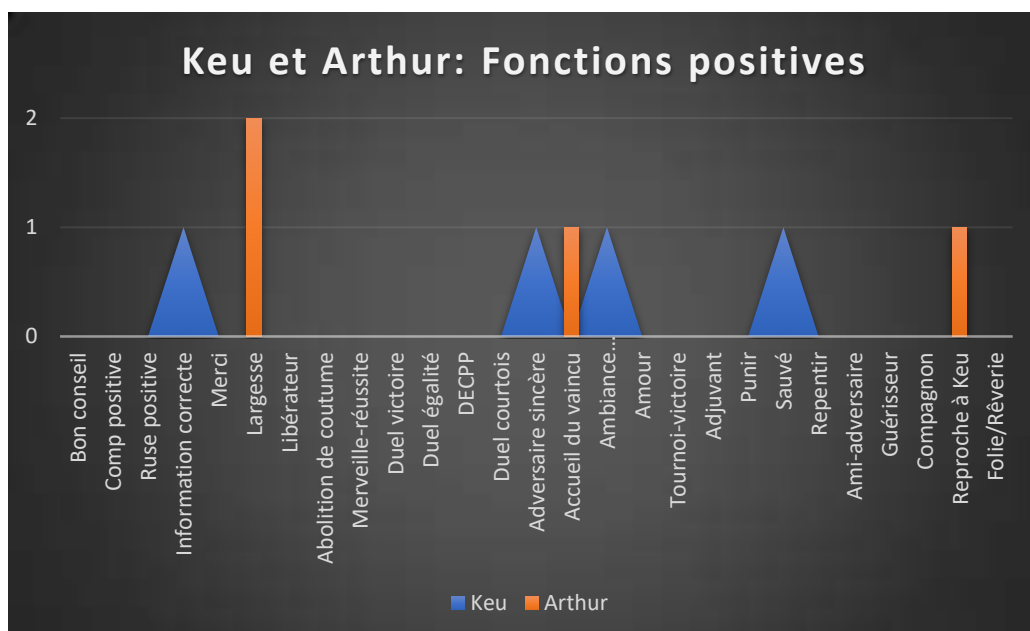
⁵ À noter que les isotopies positives sont à droite, et les isotopies négatives sont disposées symétriquement à gauche.

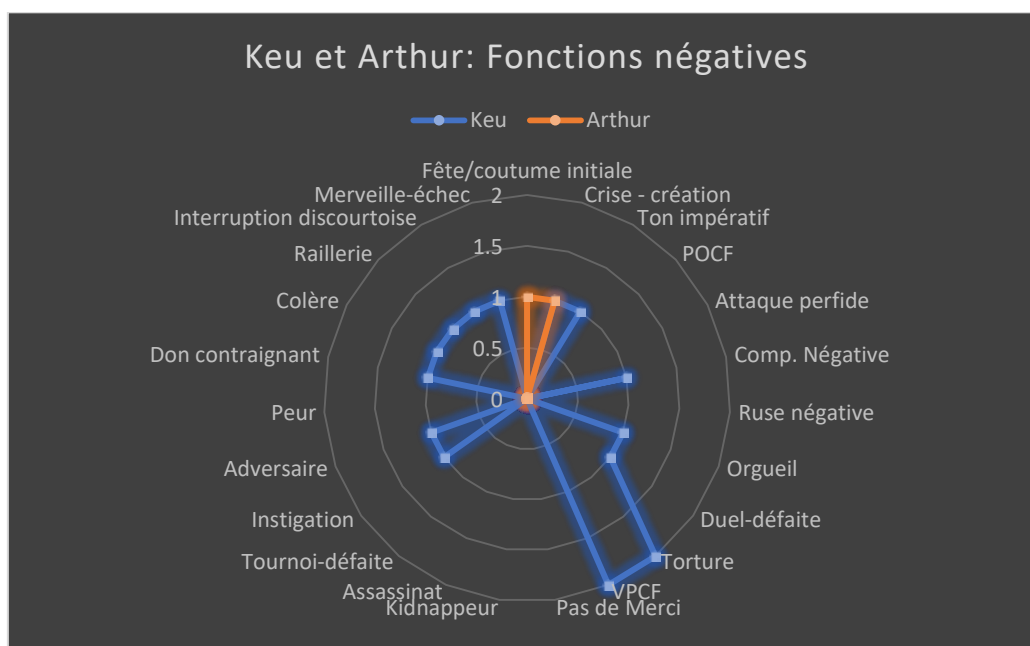


D'abord, il convient de dire que dans l'isotopie négative de la « lâcheté », chez Arthur, nous avons fait entrer le « mauvais rois » du *Conte du Graal*, préféré par le Chevalier Vermeil (v. 889). À première vue, rien de commun entre ces deux personnages, nulle coïncidence totale. Là où les isotopies sont les mêmes, nous constatons une différence d'intensité (la courtoisie et la prouesse dans le positif – Arthur a le dessus, et la folie dans le négatif – Keu domine). Arthur, dans le positif, possède l'attribut royal par excellence, la largesse (pas de largesse chez Keu), et éventuellement la lâcheté dans le négatif. Dans le positif, Keu s'illustre par les attributs de la beauté (*Perceval*, v. 2798–2801), de la fidélité (*Lancelot*, v. 4839–4841 et v. 4954), du « bien dire » (*Érec*, v. 4005, intensité faible), de la conduite chevaleresque (*Lancelot*, v. 4844–4845) et du « bon guerrier » (*Yvain*, v. 2268–2269, c'est sa première défaite). Cependant, deux des trois attributs positifs d'Arthur sont partagés avec Keu, la

différence résidant dans le domaine de l'intensité, et ceci est une ressemblance réelle entre les deux. De même qu'il y a quatre (de douze) attributs que ni l'un, ni l'autre ne possède – les deux ne se distinguent pas par leur sagesse, nulle mention de modestie de leur part (attribut extrêmement rare chez Chrétien), pas de gloire et pas d'amour courtois (cependant, l'amour est une des valeurs du royaume d'Arthur). Dans le négatif, Keu possède les attributs de l'orgueil, de la folie (dans le sens de manque de raisonnement), du mal dire, d'être discourtois, de la conduite non chevaleresque et de la honte. Ici, un des deux attributs négatifs d'Arthur coïncide avec celui de Keu – la folie. La différence dans l'intensité est probablement due à la passivité du roi. Leur manque de raisonnement (sept occurrences de cette isotopie pour Keu dans les romans de Chrétien contre deux ou trois pour Arthur) est complémentaire – Keu est déraisonnable, tandis qu'Arthur est traité d'insensé justement pour avoir envoyé en mission Keu le sénéchal. Mais, vu que les occurrences pour Arthur sont d'une quantité assez inférieure aux celles de Keu, un détail nous saute aux yeux – sans considérer l'intensité, les isotopies négatives de Keu sont sept contre sept positives (égalité), et chez Arthur nous avons deux isotopies négatives contre trois positives. C'est un résultat assez proche qui positionne Arthur d'un cran de plus vers le positif, mais dans l'ensemble, sans prêter d'attention à l'intensité, le résultat du roi est antihéroïque ! N'oublions pas cependant qu'en regardant l'intensité, Arthur est nettement dans le positif, ce qui montre que son antihéroïsme est plutôt suggéré et non démontré sur le plan des attributs.

Voyons le portait fonctionnel. N'oublions pas que le statisme et surtout la passivité donnent très peu de fonctions pour Arthur.





Le résultat fonctionnel d'Arthur est absolument le même : trois fonctions positives (l'accueil du vaincu, une fonction royale, et les reproches adressées à Keu, encore une fonction royale, et puis la fonction positive renforcée de la largesse – ici, il ne s'agit pas d'une description, mais d'un acte concret de largesse) contre deux fonctions négatives très semblables (l'erreur commise lors d'une fête et la décision de respecter une coutume problématique et par là, *déclencher une crise* – toutes les deux au début d'*Érec*). Donc, encore une fois, c'est un résultat très ambigu d'Arthur, et comme nous avons souligné au début de l'article, l'ambiguïté est un trait caractéristique de l'antihéros. Dans les fonctions positives, Keu dépasse Arthur, mais il ne possède aucune des fonctions positives renforcées qui sont liées soit aux valeurs courtoises les plus importantes, soit aux exploits chevaleresques de grande envergure. Dans le négatif, du point de vue fonctionnel, Keu apparaît comme un personnage visiblement négatif, ce qui n'est pas le cas d'Arthur, probablement à cause de sa passivité. Mais les deux se ressemblent dans leur aptitude à créer des crises. Néanmoins, les portraits d'Arthur, tant sur le plan des attributs que sur le plan fonctionnel, ne le désignent pas comme un personnage catégoriquement positif.

Notre hypothèse ici est que dans les romans de Chrétien, en prenant en compte que le sénéchal Keu est un personnage actif et que le roi Arthur est un personnage passif, une partie du phénomène de dégradation de Keu est due à la dégradation générale de la cour arthurienne dans les romans du maître champenois, et surtout à la dégradation subtile du personnage d'Arthur. D'abord, parce que dans ses romans, Chrétien représente à peu près partout les

sénéchaux comme une sorte d'extension, de doublure de leur roi. Dans cette perspective, Keu serait le double actif d'un roi passif. Ses inepties, parfois étrangement provoquées par la bienveillance inexplicable qu'Arthur lui témoigne, jettent une ombre sur la réputation du roi ; mais, d'un autre côté, il faut mentionner le fait que tous les sénéchaux chez Chrétien ne se trouvent pas du côté de la justice (Duggan 2001 : 322), ils sont sans exception déplaisants, ce qui est lié partiellement et d'une manière indirecte à la tradition du mauvais sénéchal, car le sénéchal agit en représentant son roi et en épousant ses intérêts. Cette tradition est bien manifestée dans la littérature du XII^e siècle⁶. Alors, ne peut-on pas avancer l'hypothèse d'une tradition champenoise en filigrane, celle du mauvais roi ?

Dans l'œuvre de Chrétien, le premier sénéchal qui agit comme adversaire par rapport au protagoniste, même avant Keu, est le sénéchal du comte Galoain dans *Érec et Énide* (Keu, qui est mentionné plus tôt dans le roman, n'a encore aucun trait négatif, à part le fameux Gronosis, son fils (« qui mout sot de mal », *Érec*, v. 1736), et il ne s'est pas encore opposé au protagoniste en aucune manière). Cette nuance est singulière – le sénéchal est un adversaire, mais il est fidèle à son maître, qui, à son tour, agit comme adversaire. Ce qui crée un paradoxe – si le sénéchal avait été félon, il n'aurait pas été adversaire, car il aurait agi favorablement à l'égard du protagoniste. Les autres sénéchaux dans l'œuvre de Chrétien possèdent le même trait⁷ – ils sont fidèles à leurs seigneurs, et c'est cette fidélité qui les oppose au protagoniste. Ceci est valable pour Keu – lui aussi est fidèle au roi Arthur. La différence est qu'Arthur n'est pas adversaire. Dans ce cas, Keu acquiert un autre trait paradoxal – il est fidèle au roi, mais félon à l'égard du protagoniste qui fait partie de la même communauté. Un autre aspect – chez Chrétien, les sénéchaux « externes » (le sénéchal de Galoain, Anguingueron) sont les « réalisateurs » des désirs, des ambitions et des vœux de leur seigneur, leurs fonctions coïncident avec celles de leur maître. Alors, puisque Keu, tout comme eux, est partout fidèle à Arthur, ne serait-il pas la matérialisation d'une opposition implicite entre Arthur et le protagoniste ? Une telle subtilité n'est pas à exclure chez un auteur remarquable comme l'est Chrétien. Arthur s'oppose au protagoniste au niveau de la passivité/activité – le roi est passif et subit des défis et des hontes, le protagoniste est actif et il arrange les affaires. Alors, Keu

⁶ Pour les romans arthuriens, voir Gowans 1988 : 38 pour la relation entre le sénéchal et la fonction cuisinière, et puis 47 ; Merceron 1998 : 20 ; Herman 1989 : 24, y compris pour la tradition tristanienne ; Py 2019 : 23–24.

⁷ Même le sénéchal de Laudine, qui est le pire de tous, agit selon l'humeur de son seigneur : d'abord Laudine se fâche contre Lunete et pense qu'elle a été trompée par sa suivante ; ce n'est qu'après-coup que le sénéchal dresse l'accusation officielle, en agissant, c'est vrai, par jalousie, mais il suit plus ou moins l'intention de Laudine (*Chevalier au Lion*, v. 3660–3670). À ce propos, il est à noter également que le sénéchal, étant conseiller du roi, n'ose jamais, chez Chrétien, exprimer une opinion différente de celle du seigneur ; Gauvain, lui, ne cache pas à Arthur son désaccord.

serait la représentation active, mais toujours statique de la passivité royale, d'où provient notamment son manque de succès. Cette opposition entre le roi et le protagoniste, dont le symbole est Keu, pourrait être d'un ordre idéologique. La raillerie de Keu, qui tire son origine du *gab*, une sorte de tradition des peuples du Nord (Grigsby 2000 : 7, 31–32), a un double sens : en raillant le protagoniste, Keu adresse également une critique générale à la chevalerie comme telle. La fonction de la raillerie est assumée par une majorité de personnages féminins, et les femmes peuvent ainsi être conçues comme une voix dissidente, tout comme Keu (et tout comme lui, elles ne se distinguent pas par des attributs ou des fonctions positifs guerriers). Cela trahit un conflit de pouvoir – ce n'est plus le roi qui assure la paix et l'ordre dans son royaume, ce pouvoir est pris par le héros individuel. La raillerie de Keu *qui taire ne se pot* devient l'expression d'un roi dont *on n'en puet parole traire*. Comme nous l'avons vu, à la différence de la cour anglaise où le roi Arthur devrait être l'incarnation de la puissance du roi insulaire, dans le contexte champenois, l'image du roi est toute différente – l'idéal courtois existe, mais ce n'est plus le roi qui est son représentant et protecteur le plus marqué, c'est déjà le chevalier protagoniste, le héros individuel. Alors, Keu devient le symbole de cette opposition idéologique entre un roi impuissant et un protagoniste puissant qui seul peut garantir la survie de l'ordre idéal.

Dans une telle perspective, nous pouvons ajouter un autre élément constituant du procédé de dégradation de Keu. Dans cette première tradition littéraire arthurienne, le sénéchal est le reflet de son roi – Arthur est bon, actif, héroïque chez Geoffroy et Wace, et son sénéchal possède les mêmes qualités. Dans ce cas, la dévalorisation de Keu chez Chrétien suit de près le changement vers le négatif chez le roi Arthur. La dégradation de Keu serait un phénomène dû à la dégradation subtile de l'image du roi. C'est toute l'ambiguïté de la « félonie » de Keu. Il est fidèle à son roi, ce qui fait de lui un infidèle à l'égard du protagoniste. Cela dénote Arthur comme un opposant. Chez Chrétien, nous pouvons conclure : tel roi, tel sénéchal. De cette manière, Arthur devient un antihéros caché. Dans les graphiques des attributs, nous avons constaté une ambiguïté semblable entre Arthur et Keu, ambiguïté qui caractérise l'antihéros. Arthur, certes, paraît un peu plus positif, ce qui peut être dû à son statut de roi, tandis que Keu, étant sénéchal, assume une fonction nourricière et non plus chevaleresque. Sur le plan fonctionnel, le nombre des fonctions positives assumées par les deux est semblable, mais les fonctions elles-mêmes diffèrent – elle représentent les aspects différents du fonctionnement d'une cour : Arthur fait preuve de largesse, il accueille courtoisement les adversaires vaincus et il est le seul à critiquer Keu, qui, étant sénéchal, est le second dans la hiérarchie. Keu, lui, est fiable en donnant de l'information correcte et en

avouant son propre échec, et quand il est en mauvaise posture, cela crée une ambiance générale de deuil, un signe de son importance à la cour. La seule fonction positive de Keu qui ne soit pas liée à la cour, est celle d'être sauvé. Cette fonction est très « féminine » et également positive (le personnage libéré a dû être emprisonné auparavant par un kidnappeur dangereux). Mais dans son cas, elle relève de la passivité – la passivité du roi qui ne fait rien pour sauver son propre honneur, la passivité de Keu et de Guenièvre qui attendent le libérateur. Mais elle relève aussi de l'impuissance. L'échec de Keu et son impuissance guerrière est le résultat de l'impuissance royale. Pour ce qui est des fonctions négatives, les deux qui sont assumées par Arthur sont semblables ou identiques à celles de Keu – déclencher une crise. Les autres fonctions négatives de Keu, que le roi Arthur n'assume pas, sont disposées sur les deux axes – l'anti-courtoisie et l'anti-chevalerie. Or, suivant la logique de « tel roi, tel sénéchal », les actes de Keu, personnage actif, sont la matérialisation des non-actes d'Arthur, personnage passif. Le roi « fainéant » se cache derrière les actes de ses chevaliers, y compris derrière les mésaventures de Keu. Ainsi, nous pouvons avancer l'idée, l'hypothèse de l'existence d'un duo antihéroïque Arthur/Keu dans l'œuvre de Chrétien de Troyes. Ce motif d'un Arthur antihéroïque sera repris par quelques-uns des auteurs du « post-Christien⁸ ».

Annexe

Attributs (ce qui est dit des personnages) :

1) Orgueil/Modestie et humilité ; 2) Folie/Sagesse (ici folie signifie manque de raison ou de jugement) ; 3) Mal dire/Bien dire (le langage des personnages) ; 4) Discourtois/Courtois (des occurrences qui indiquent spécifiquement qu'un personnage est courtois ou pas, c'est une qualité générale) ; 5) Laideur/Beauté ; 6) Trahison/Fidélité ; 7) Lâcheté/Prouesse ; 8) Conduite non chevaleresque/Conduite chevaleresque (par exemple, dans le négatif, ce sera l'arrogance ou la violence plus ou moins excessive) ; 9) Mauvais guerrier/Bon guerrier ; 10) Avarice ou convoitise/Largesse ; 11) Amour narcissique/Amour courtois (sous narcissique, nous entendons un amour qui est non courtois, unilatéral, égoïste) ; 12) Honte/Gloire.

Quand il y a une occurrence d'une isotopie concrète, on dira qu'elle est active, son intensité pouvant être partielle ou totale (selon l'intensité).

⁸ Par exemple, dans les parties *Galehaut* et *Méléagant* du *Lancelot en prose*.

Les fonctions (ce que les personnages font) :

FONCTIONS POSITIVES SIMPLES : **1)** Conseiller (courtoisement) le roi/la reine contre leur gré ou leur décision (ou reproche), ou tout simplement conseiller le roi/la reine. Fonction : Bon Conseil. **2)** Se mesurer au protagoniste, au parangon ou à l'antihéros – connotation positive. Fonction : Comparaison positive. **3)** Avoir recours à une ruse à effet positif pour contrecarrer l'effet d'une action discourtoise. **Fonction : Ruse positive**⁹. **4)** Informer le seigneur, le roi, etc. correctement. Fonction : Information correcte. **5)** Être vainqueur dans un duel, un combat. Fonction : Duel-victoire. **6)** Faire un duel égal. Fonction : Duel à égalité. **7)** Faire un duel égal contre le protagoniste ou le parangon (la différence entre cette fonction et la fonction précédente est que celle-ci désigne un personnage qui a su résister au héros principal, ce qui le dénonce comme un guerrier remarquable qui n'est pas protagoniste¹⁰). Fonction : Duel à égalité contre le protagoniste ou le parangon (DECPP). **8)** Se comporter courtoisement pendant un duel (par exemple quand les adversaires sont plusieurs contre un, mais ils l'attaquent un par un pour ne pas se couvrir de honte – cela fait partie du code chevaleresque). Cela pourrait également signifier refus du combat si l'adversaire est blessé. Fonction : Duel courtois. **9)** Le vaincu se rend chez le roi et avoue la prouesse du vainqueur qui a agi en son nom. Fonction : Adversaire sincère. **10)** Comportement courtois en accueillant le vaincu. Fonction : Accueil du vaincu. **11)** Créer une ambiance de joie, de tristesse générale (une fonction très importante, car elle désigne un personnage dont la présence/absence ou les exploits touchent une communauté entière). Fonction : Ambiance joie/tristesse. **12)** Aimer, être aimé ou s'aimer l'un l'autre (amour réciproque – qui peut être adultère). Fonction : Amour. **13)** Être vainqueur lors d'un tournoi (TV) ou y faire un combat égal (TE ou TEV) ; agir sous les ordres d'une femme dans le sens de TEV (TVF). Fonction : Tournoi-victoire. **14)** Prévenir le protagoniste ou l'aider ou lui donner de l'information ou encore montrer de l'hospitalité. **Fonction : Adjuvant.** **15)** Venger une injure. Fonction : Punir. **16)** Être sauvé ou libéré. **Fonction : Sauvé.** **17)** Action de se repentir. Fonction : Repentir. **18)** Adversaire qui devient ami. Fonction : Adversaire-ami. **19)** Personnage qui guérit un blessé ou ôte la folie. **Fonction : Guérisseur.** **20)** Devenir compagnon du protagoniste. Fonction : Compagnon. **21)** Adresser un reproche à Keu. Fonction : Reproche à Keu. **22)** Sombrier dans un état de folie (pas attribut,

⁹ Nous utilisons la police **Arial Black** pour désigner des fonctions qui se signalent par une présence féminine renforcée.

¹⁰ Cette fonction ne concerne ni Arthur, ni Keu. Néanmoins, dans le contexte plus élargi de nos recherches, en dehors de cet article, la nuance ajoutée par cette fonction est importante.

il s'agit d'une fonction positive parce qu'elle marque le début de l'expiation du héros après une crise d'identité) ou de rêverie profonde. Fonction : Folie/Rêverie. FONCTIONS POSITIVES RENFORCÉES : **1)** Faire preuve de merci envers le vaincu. Fonction : Merci. **2)** Faire preuve de largesse. Fonction : Largesse. **3)** Libérer (L) ou sauver des captifs (S). Fonction : Sauveur/Libérateur. **4)** Abolir une coutume. Fonction : Abolition de coutume. **5)** Réussir dans une aventure merveilleuse ou miraculeuse. Fonction : Merveille-réussite. FONCTIONS NÉGATIVES SIMPLES : **1)** Déclencher l'aventure en présidant une fête ou en réanimant ou en respectant une coutume. Fonction : Fête/coutume initiale. **2)** Déclencher une crise par décision, par gaffe-mésaventure, par erreur morale ou comportementale. Fonction : Création de crise. **3)** Comportement agressif et discourtois d'un ton impératif. Fonction : Ton impératif. **4)** Agresser une femme par paroles. Fonction : Parole offensante contre une femme (POCF). **5)** Agresser perfidement le protagoniste. Fonction : Attaque perfide. **6)** Se mesurer au protagoniste, au parangon ou à l'antihéros – connotation négative. Fonction : Comparaison négative. **7)** Avoir recours à une ruse à effet négatif semblable à l'agression perfide (par exemple Méléagant qui empoisonne les pansements de Keu blessé). Fonction : Ruse negative. **8)** Commettre un acte orgueilleux (ici, l'orgueil n'est pas un attribut, mais faire un acte provoqué par l'orgueil ou un acte orgueilleux en soi). Fonction : Orgueil. **9)** Être vaincu lors d'un duel ou d'un combat. Fonction : Duel-défaite. **10)** Être vaincu lors d'un tournoi même sous ordre d'une femme. Fonction : Tournoi-défaite. **11)** Inciter le protagoniste par reproche, par défi, par raillerie, par prière féminine¹¹. **Fonction : Instigation.** **12)** Agir en opposant comme brigand, gardien, comme gardien d'une coutume ou tout simplement être un orgueilleux. Fonction : Adversaire. **13)** Fuir devant un adversaire, un obstacle par peur ; Yvain a peur (attribut), mais ne s'enfuit pas. Fonction : Peur. **14)** Demande d'un don contraignant. **Fonction : Don contraignant.** **15)** Agir par colère, sans autre motivation. Fonction : Colère. **16)** Railler ou montrer du mépris envers le protagoniste sans que cela soit une motivation en soi. **Fonction : Raillerie.** **17)** Arracher un chevalier de ses pensées par discours discourtois ou attaque. Fonction : Interruption discourtoise. **18)** Échouer dans une aventure merveilleuse ou miraculeuse. Fonction : Merveille-échec. FONCTIONS NÉGATIVES RENFORCÉES : **1)** Agression type supplice. Fonction : Torture. **2)** Agresser une femme par violence physique. Fonction : Violence physique contre une femme (VPCF). **3)** Ne pas faire preuve de merci envers le vaincu (ce qui signifie, surtout au cas où le vaincu demande grâce ; c'est un comportement qui déroge rudement au code chevaleresque).

¹¹ Cette prière n'est pas forcément une fonction négative, quelques nuances mises à part.

Fonction : Pas de merci. 4) Enlever ou emprisonner des gens (action de kidnapper, enlever quelqu'un en dehors du code chevaleresque de prendre des prisonniers – le cas de Méléagant est un peu ambigu, car il a vaincu probablement d'une manière correcte Keu, mais vraisemblablement ce n'est pas le cas pour les autres – des milliers – kidnappés). Fonction : Kidnappeur. 5) Commettre un meurtre. Fonction : Assassinat.

Bibliographie

- Atanassov 2000* : Atanassov, S. L'idole inconnue. Orléans : Paradigme, 2000.
- Baldwin 2005* : Baldwin, J.W. Chrétien in History. – In: A Companion to Chrétien de Troyes. Cambridge: D. S. Brewer, 2005, 3–14.
- Bremond 1973* : Bremond, C. Logique du récit. Paris : Éditions du Seuil, 1973.
- Brethes 1999* : Brethes, R. Clitophon ou une anthologie de l'anti-héros. – In : Les Personnages du roman grec. Actes du colloque de Tours, 18-20 novembre 1999. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2001, 181–191.
- Busby 1987* : Busby, K. The Characters and the Setting. – In: The Legacy of Chrétien de Troyes, Volume I. Amsterdam: Editions Rodopi, 1987, 57–89.
- Cartlidge 2012* : Cartlidge, N. (ed.). Heroes and Anti-Heroes in Medieval Romance. Cambridge: D. S. Brewer, 2012.
- Chen 2024* : Chen, Y. Les personnages comiques dans les romans arthuriens en vers et en prose aux XII^e et XIII^e siècles en France. – Société internationale arthurienne – branche française, 15/04/2024. [consulté le 15.10.2024]. <<https://siafrance.hypotheses.org/date/2024/04>>.
- Duggan 2001* : Duggan, J. The Romances of Chrétien de Troyes. New Haven and London: Yale University Press, 2001.
- Gowans 1988* : Gowans, L. Cei and the Arthurian Legend. Cambridge: D.S. Brewer, 1988.
- Greimas 1986* : Greimas, A. J. Sémantique structurale. Paris : Presses Universitaires de France, 1986.
- Grigsby 2000* : Grigsby J. The *Gab* as a Latent Genre in Medieval French Literature. Drinking and Boasting in the Middle Ages. Cambridge, Massachusetts: The Medieval Academy of America, 2000.
- Herman 1989* : Herman, H. J. Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court. – Arthurian interpretations, 4(1)/1989. Scriptorium Press, 1989, 1–31.
- Hunt 2005* : Hunt, T. Le Chevalier au Lion: Yvain Lionheart. – In: A Companion to Chrétien de Troyes. Cambridge: D. S. Brewer, 2005, 156–168.
- Januszkiewicz 2012* : Januszkiewicz, M. The Horizon of Modernity: The Antihero as a Notion in Literary Anthropology. – Teksty Drugie, 2/2012, Special Issue – English Edition. Warsaw:

- Publishing House of the Institute of Literary Research, Polish Academy of Sciences, 2012; 164–180.
- Merceron 1998* : Merceron, J. De la « mauvaise humeur » du sénéchal Keu : Chrétien de Troyes, littérature et physiologie. – Cahiers de civilisation médiévale, 161/1998, vol. 41, 17–34.
- Propp 1965 et 1970* : Propp, V. Morphologie du conte. Editions du Seuil, 1965 et 1970.
- Py 2019* : Py, N. Le sénéchal Keu chez Chrétien de Troyes. Mémoire de master 2. Université de Reims Champagne-Ardenne, 2019. [consulté le 20.04.2024]. <<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02269223>>.
- Py 2023* : Py, N. Du héros au vilain, l'ambivalent sénéchal Keu. – Questes [En ligne], 46/2023. [consulté le 20.04.2024]. <<https://journals.openedition.org/questes/6809>>.
- Sungarski 2014* : Sungarski, V. Le Bon, le Méchant et le Protagoniste : une triade chevaleresque. – In : Internet : Besoin de communiquer autrement. Les relations triangulaires. Éd. S. Atanassov *et al.* Sofia : St. Kliment Ohridski University Press, 2014, 362–371.
- Weiss 2012* : Weiss, J. Mordred. – In: Heroes and Anti-Heroes in Medieval Romance. Cambridge: D. S. Brewer, 2012, 81–98.
- Wilhelm 1994* : Wilhelm, J. J. The Romance of Arthur: An Anthology of Medieval Texts in Translation. New York & London, Garland Publishing, Inc, 1994.

Corpus

- Anonyme 1976* : Anonyme. The Mabinogion. London: Penguin Books, 1976.
- Chrétien de Troyes 1992* : Chrétien de Troyes. Érec et Énide. Paris : Librairie Générale Française, 1992.
- Chrétien de Troyes 1992* : Chrétien de Troyes. Le Chevalier de la Charrette ou Le Roman de Lancelot. Paris : Librairie Générale Française, 1992.
- Chrétien de Troyes 1994* : Chrétien de Troyes. Le Chevalier au Lion ou Le Roman d'Yvain. Paris : Librairie Générale Française, 1994.
- Chrétien de Troyes 1959* : Chrétien de Troyes. Le Roman de Perceval ou Le Conte du Graal. Genève, Paris : Librairie Droz et Librairie Minard, 1959.
- Geoffroy de Monmouth 2004* : Geoffroy de Monmouth. Histoire des rois de Bretagne. Paris : Les Belles Lettres, 2004.
- Wace 1838* : Wace. Le Roman de Brut, tome second. Rouen : Édouard frère, éditeur, 1838.